

# GEDEON en AFRIQUE.

par BENJAMIN RABIER.



 LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES  
PARIS

Troisième partie

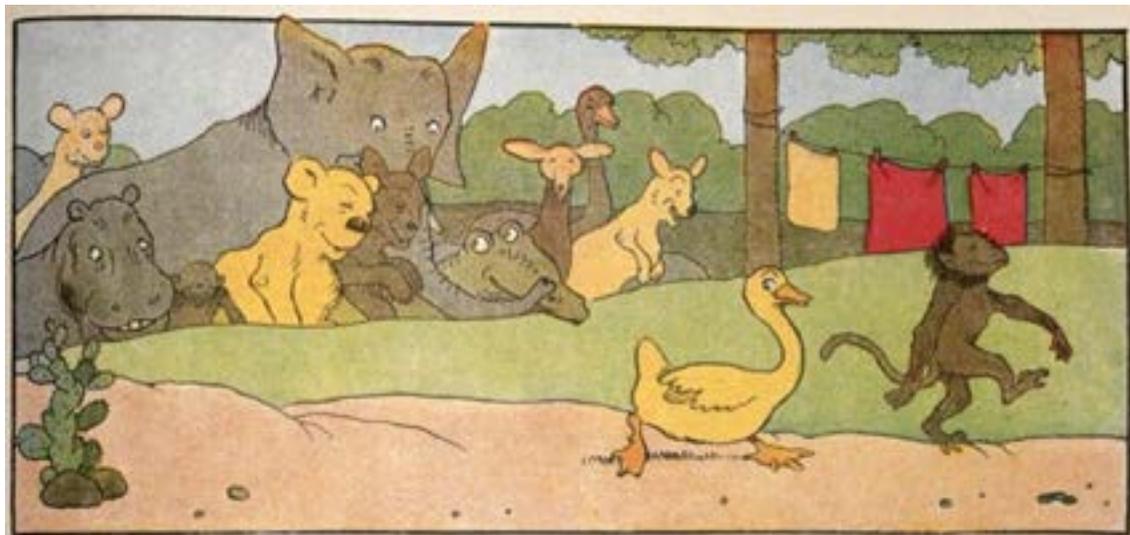
# Gédéon en Afrique

## Troisième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson  
et Domonique Richier

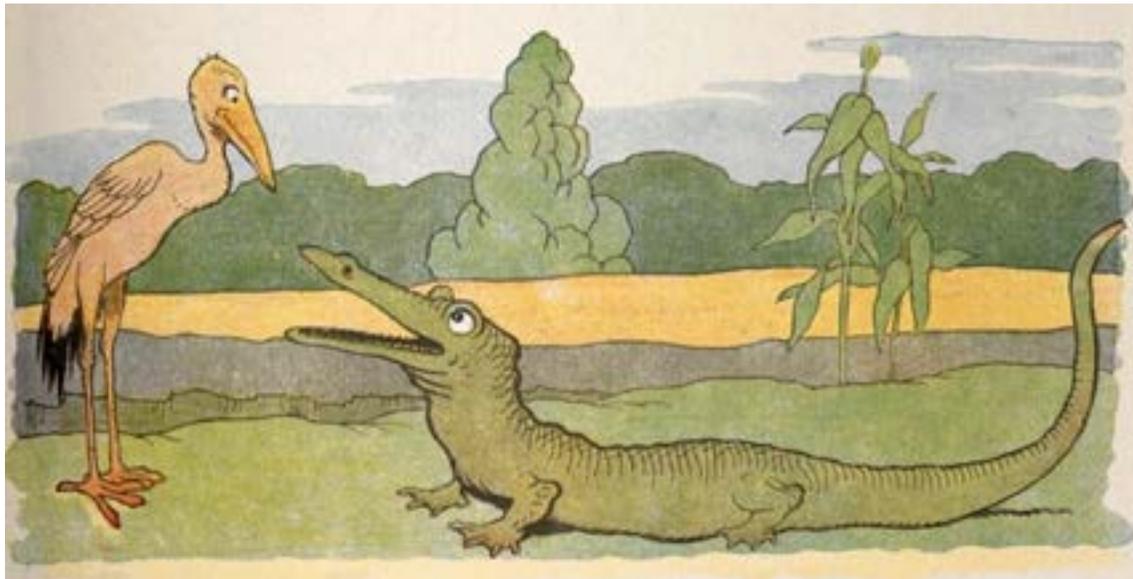




Après cette aventure, Anatole et Gédéon reprirent leurs promenades quotidiennes, ne pensant plus au lion qui soignait, au fond de sa caverne, son nez meurtri et ses côtes défoncées.

Depuis ce jour, Gédéon fut proclamé grand citoyen du désert.

On faisait la haie sur son passage et son orgueil de canard français trouvait dans les ovations qui lui étaient faites une délicieuse satisfaction.



Cependant, le canard avait dans Joë un ennemi tenace et vindicatif.

Le marabout était aussi très intéressé.

Il ne pouvait digérer la perte de la prime promise pour capturer Gédéon.

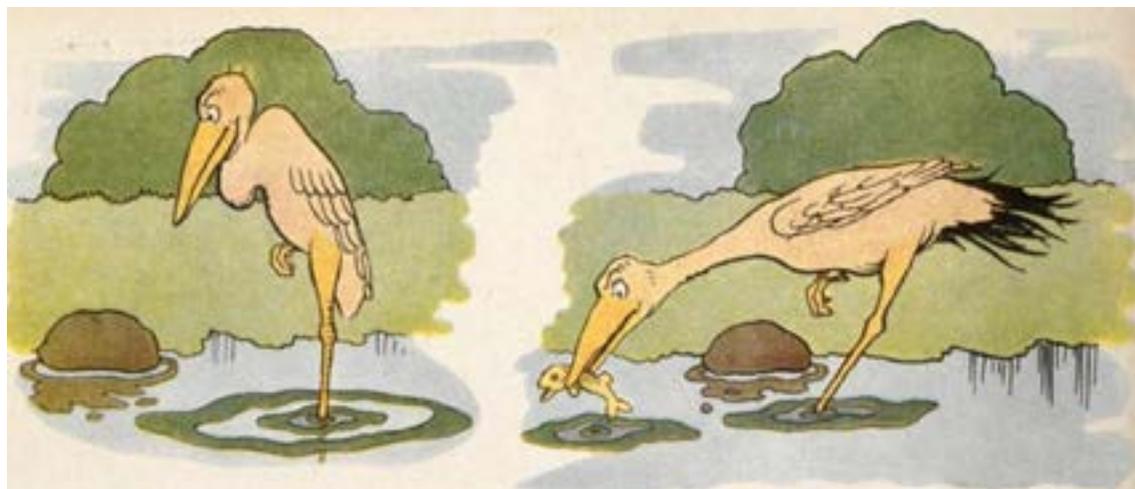
Aussi, est-il en ce moment en grande conversation avec le crocodile Antoine.

Un plan est arrêté entre les deux compères.



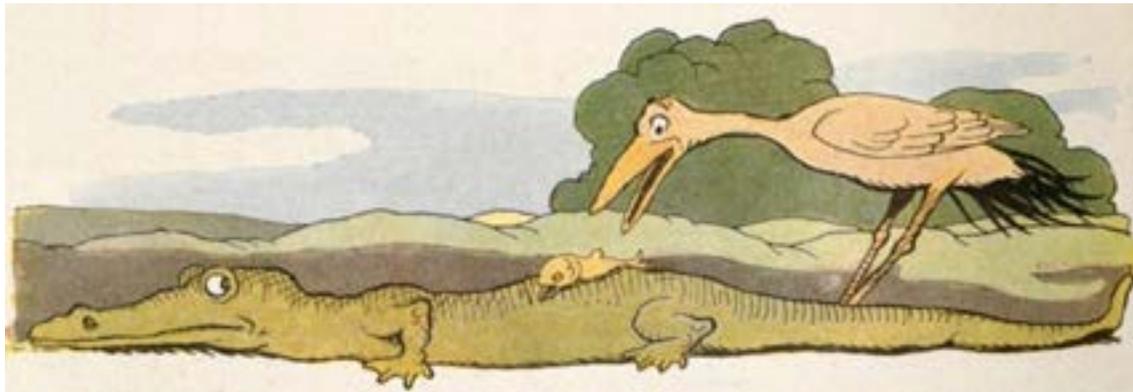
Le Nil est peuplé de petits poissons appelés poissons arc-en-ciel par les naturels de l'endroit.

Un matin, le marabout s'avança sur les bords du fleuve et attendit.



Au bout de quelques minutes d'attente, il plongea soudain son bec dans l'eau et en retira un petit poisson arc-en-ciel.

- Voilà mon affaire, pensa Joë, le crocodile va être content de moi.



Et il s'achemina tranquillement vers un banc de sable sur lequel le monstre se prélassait, semblant dormir.

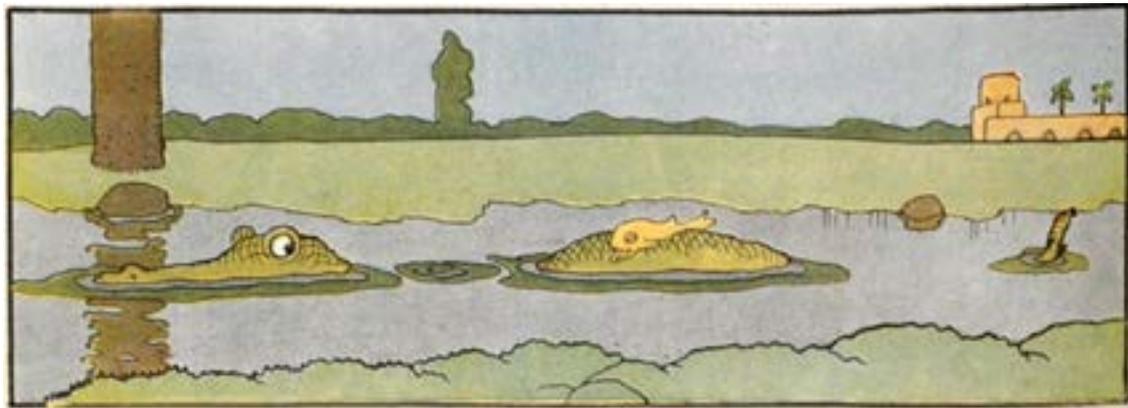
- Antoine ! cria le marabout.

- Que veux-tu, Joë ?

- J'ai le poisson que tu as demandé.

- Pose-le sur le milieu de mon dos.

Joë obéit.



Antoine se dirigea vers la rivière en rampant et y entra doucement en ayant soin de laisser émerger la partie de son dos où reposait le poisson.

À un moment donné il s'arrêta.

- C'est ici que périra Gédéon, dit Antoine sentencieusement.

Et doucement sa tête et sa queue disparurent sous l'eau.

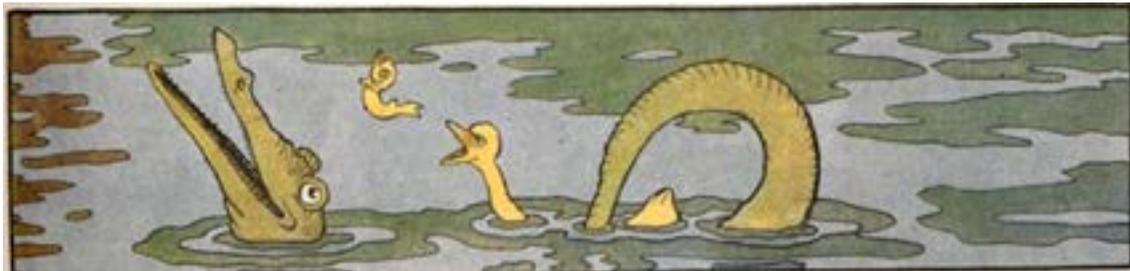


Il ne restait au-dessus de la surface de l'eau que la partie du dos supportant l'arc-en-ciel.

On aurait dit un petit poisson se chauffant au soleil sur une petite langue de terre.

À ce moment, Gédéon arriva nageant doucement.

Il aperçut le poisson.

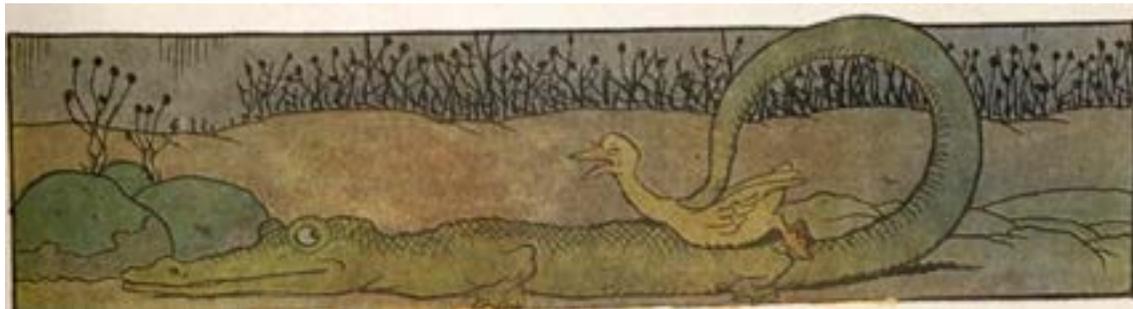


- Bonne affaire, dit le canard en se précipitant sur la proie, je n'ai pas encore déjeuné et mon estomac commence à crier famine.

Il n'avait pas fini sa phrase qu'il recevait sur les reins un véritable coup d'assommoir.

C'était la queue du crocodile qui, en se repliant, le fixait sur le dos du monstre.

- Ouf !... s'écria Gédéon à moitié étouffé.

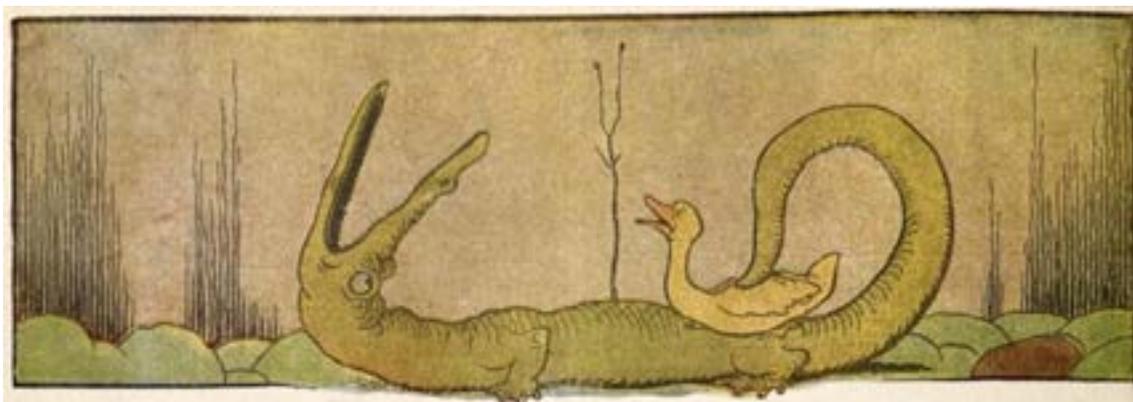


Antoine gagna le fond de l'eau avec sa capture.

- Au secours ! criait Gédéon.

- Tu peux crier lui répondit Antoine, ce n'est pas ici que tu recevras la visite de ton ami Anatole. Fais ta prière, car dans deux minutes je vais te manger.

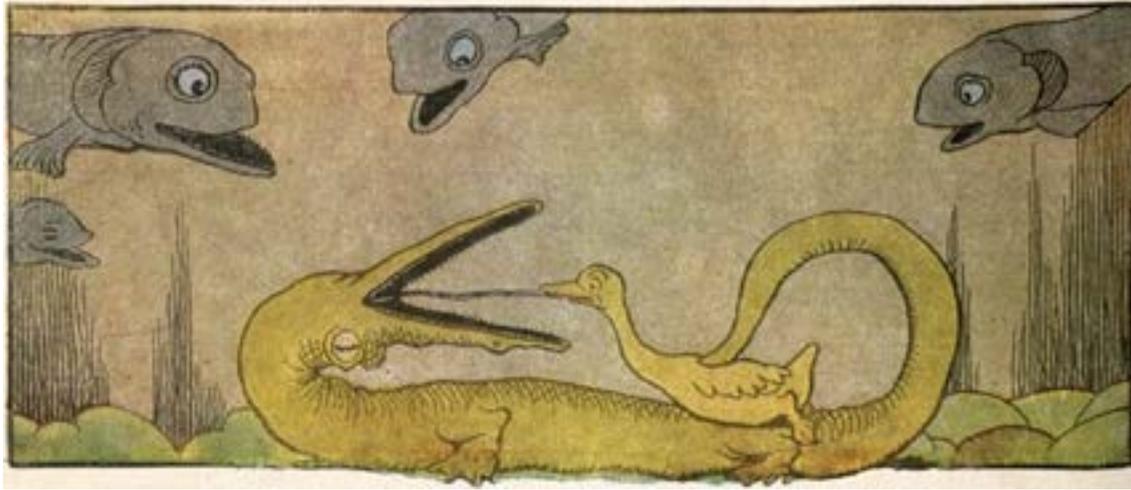
Les deux minutes écoulées, le monstre renversa sa tête en arrière pour happer sa pauvre victime.



Gédéon s'était ressaisi, c'est vous dire que son imagination travaillait activement.

Tout à coup un sourire illumina la face du brave canard.

Il avait trouvé !



Gédéon arracha d'un coup de bec un long et fin rameau ; puis quand le monstre ouvrit sa large gueule pour le dévorer, le canard dirigea la pointe du roseau vers le fond de la gorge du crocodile et tranquillement lui chatouilla le palais, la lurette et le larynx.



Antoine ne put supporter longtemps ce chatouillement désagréable.

Il eut un haut-le-cœur... et éternua en exécutant un formidable soubresaut.

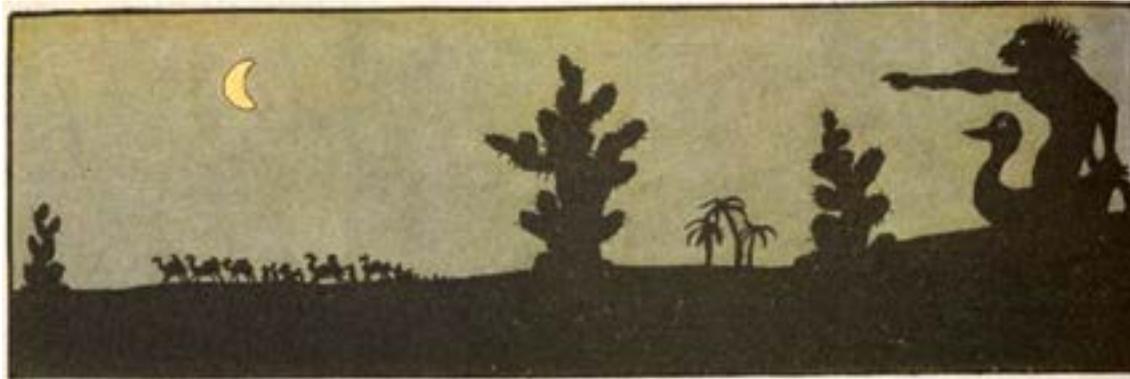


Gédéon était délivré.

Le canard en profita pour revenir à l'air libre tandis que la gent aquatique de l'endroit riait à gorge déployée des contorsions d'Antoine.

Gédéon sortit de l'eau sain et sauf, tenant toujours son roseau dans son bec.

Sur la rive l'attendait son ami Anatole fort inquiet de son absence.

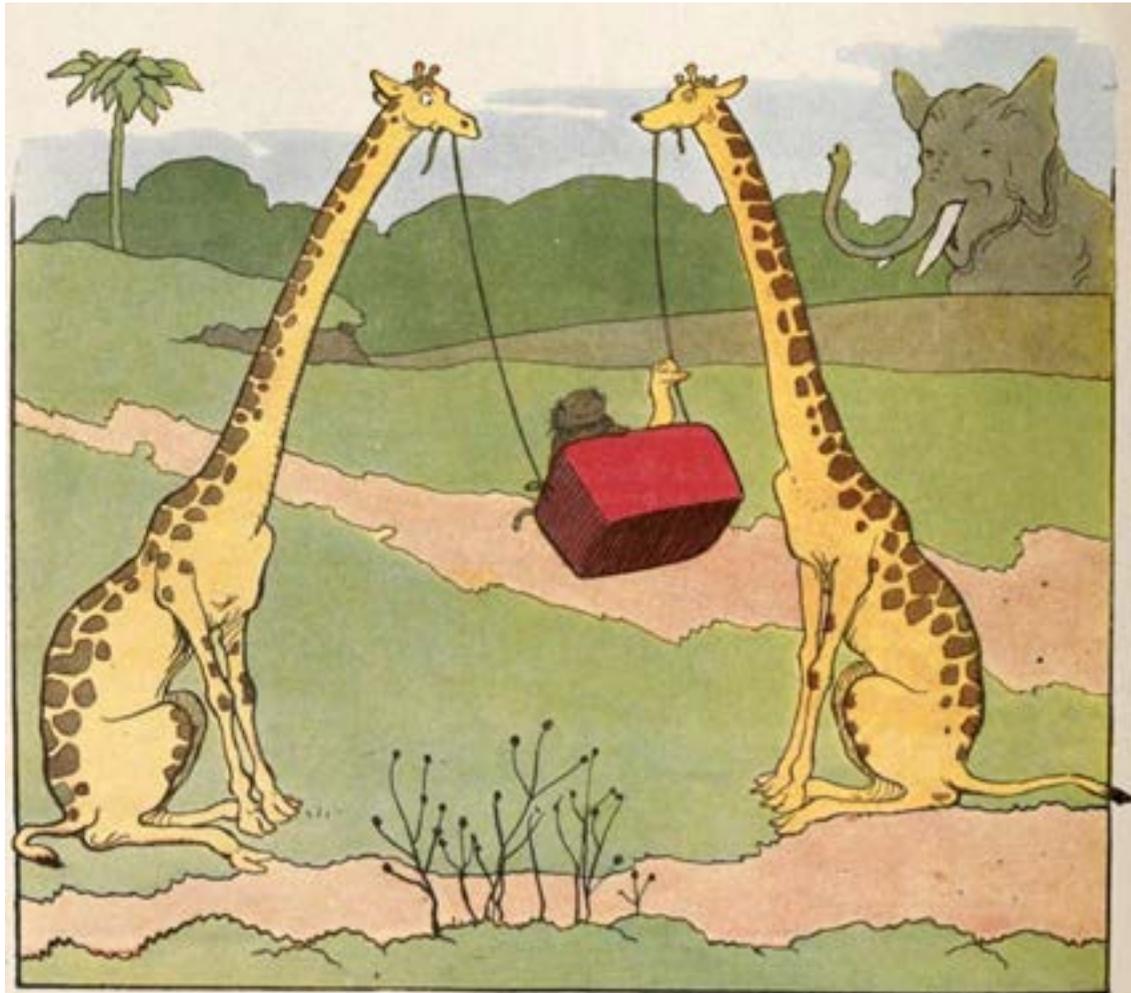


- Enfin te voilà, cher ami. Ah ! que je suis heureux de te revoir.

- Et moi donc, mon vieux !

Ce soir-là Anatole et Gédéon couchèrent sur un talus.

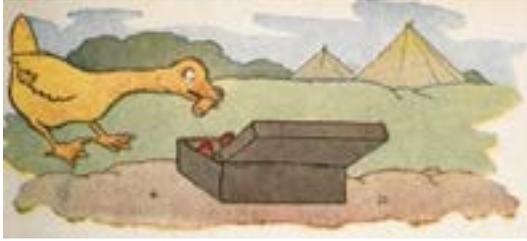
Du haut de leur observatoire, ils assistèrent au défilé d'une longue caravane.



Le soir, en rentrant de promenade, il arrivait souvent aux deux amis de se délasser de leur fatigue en faisant une partie de balançoire, aidés de Marie et Louise, deux superbes girafes de Tripolitaine.

Gédéon songeait au départ.

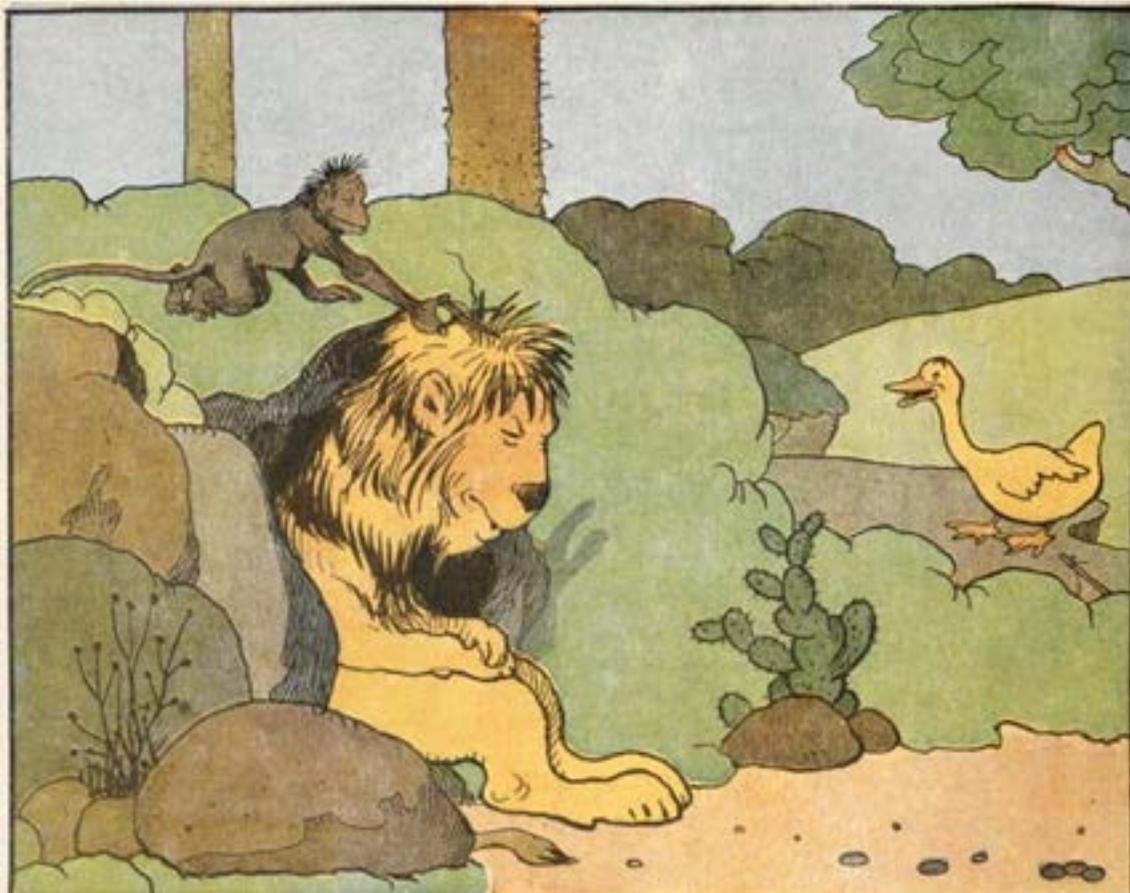
Néanmoins il ne voulait pas quitter l'Afrique sans donner une bonne leçon au lion qui avait été si dure pour lui et au rhinocéros qui avait prêté à ses ennemis le secours de sa force.



Dans une boîte de pharmacie ouverte près d'un campement, Gédéon trouva une petite bouteille de chloroforme.

- Voilà mon affaire, dit le canard, quand le lion fera la sieste au seuil de sa caverne, j'irai prolonger son sommeil.

Ainsi dit, ainsi fut fait : Gédéon réussit à mettre le flacon de chloroforme sous le nez du Roi des Animaux pendant qu'il sommeillait et le lui fit respirer longuement.



Puis, en compagnie d'Anatole, il retourna à la boîte de pharmacie de laquelle il retira une paire de ciseaux.

- Qu'allons-nous faire de ces ciseaux, Gédéon ?

- Suis-moi, Anatole, tu vas le savoir.

Et Anatole suivit Gédéon.

- Monte sur ce talus, Anatole, et coupe les cheveux de ce client qui dort.

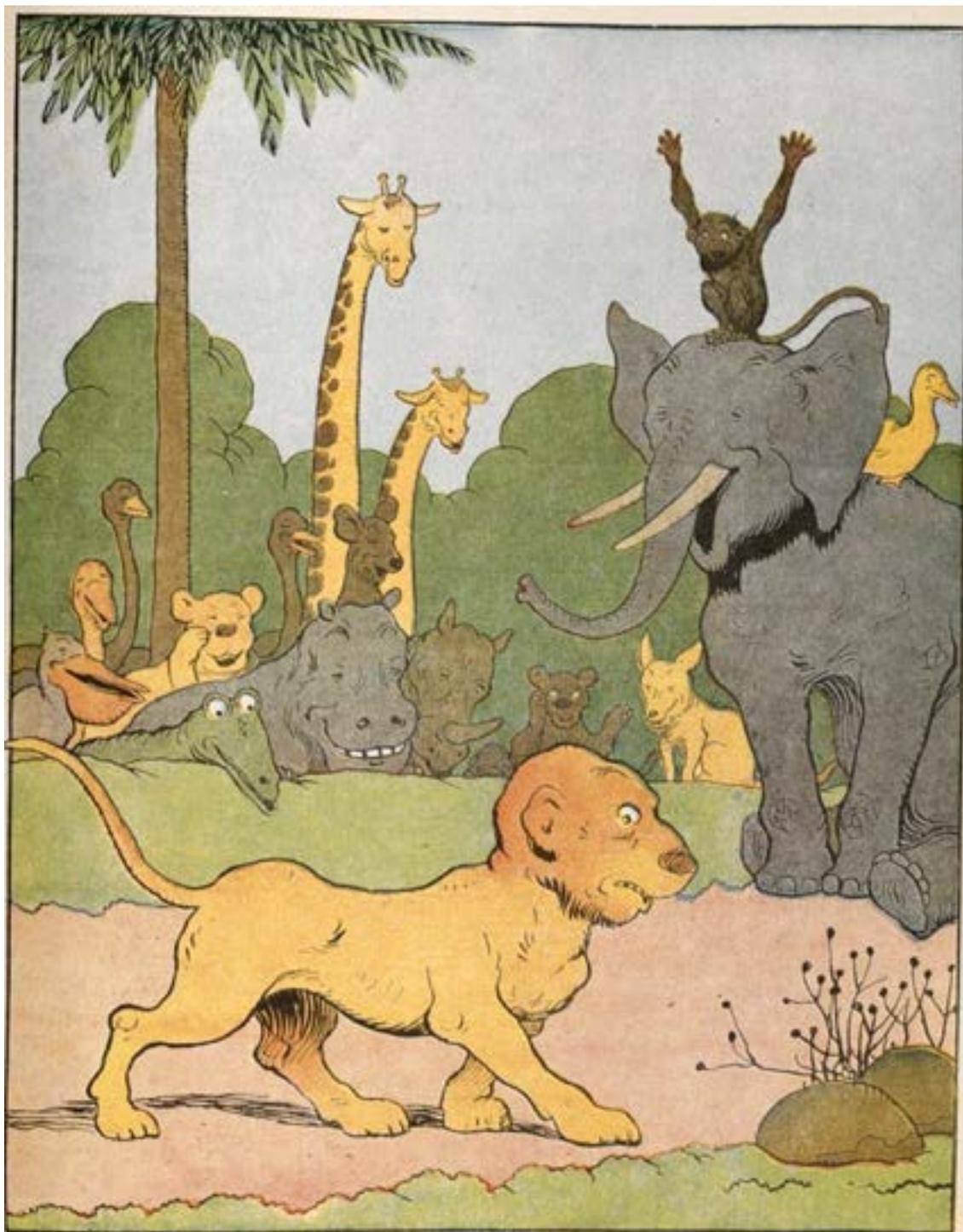


- Mais s'il allait se réveiller.

- Pas de danger, il n'ouvrira pas les yeux avant deux jours. Tu peux travailler en toute sécurité.

Et Anatole fit tomber toute la crinière de Brutus.

Quand le fauve se réveilla quarante-huit heures après, il avait un fort mal de tête, et il sentait une fraîcheur anormale s'abattre sur son crâne et ses épaules.



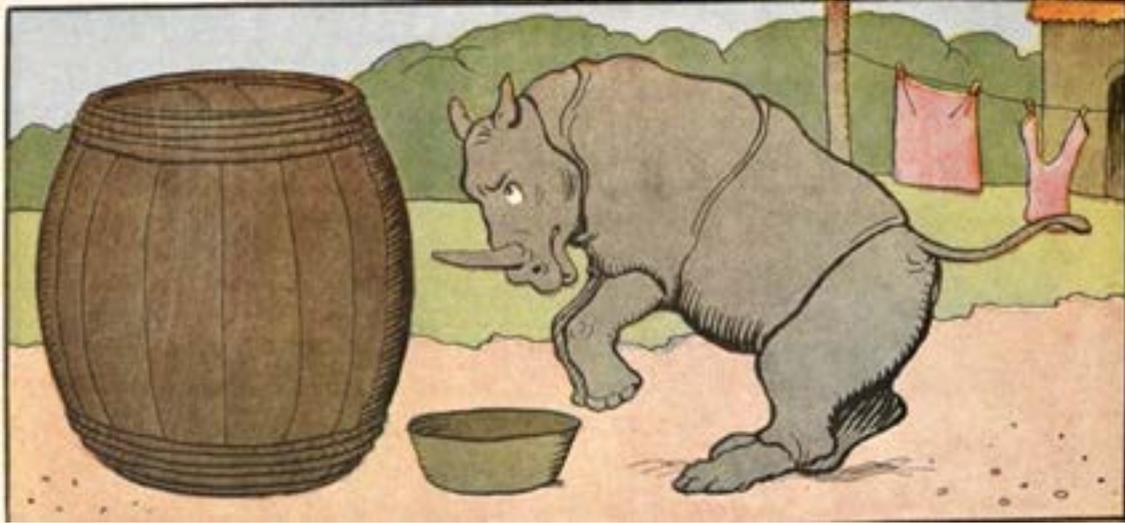
Machinalement il passa sa patte sur sa tête et poussa un terrible rugissement de surprise et de colère.

- Qui m'a fait ça ?

- C'est Gédéon, lui cria un perroquet qui avait tout vu.

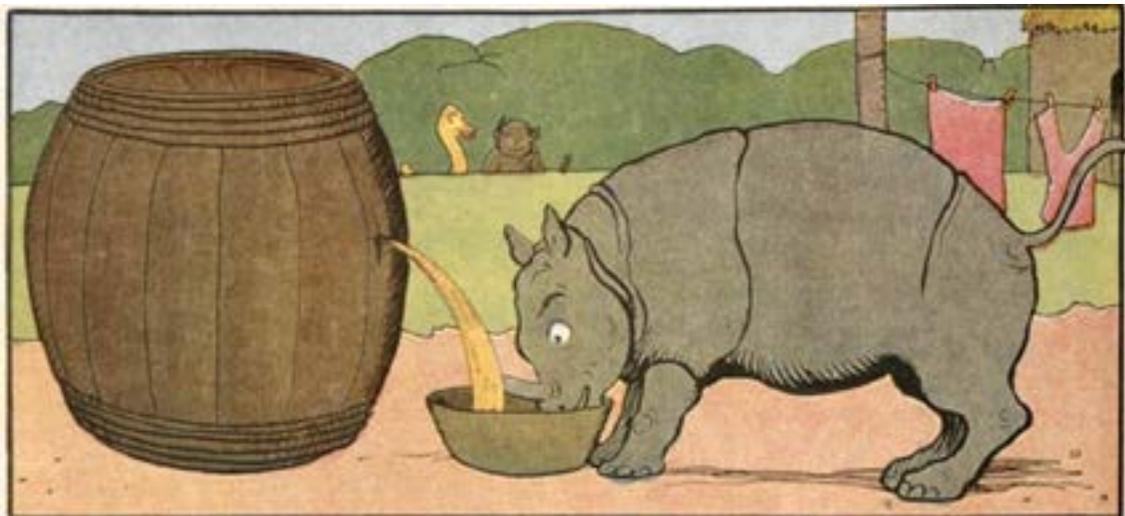
Depuis qu'il est rasé, le Roi a perdu son prestige et son autorité.

Il est en butte aux quolibets et aux moqueries de son entourage.



- Maudit Gédéon s'écrie-t-il dans ses accès de rage ; qui me débarrassera de ce canard ?

En se promenant, Anatole et Gédéon rencontrèrent le rhinocéros qui était occupé à donner des coups de corne dans un tonneau rempli de vin.



L'animal avait soif et il pensait se désaltérer en crevant le tonneau.

Sa tentative réussit.

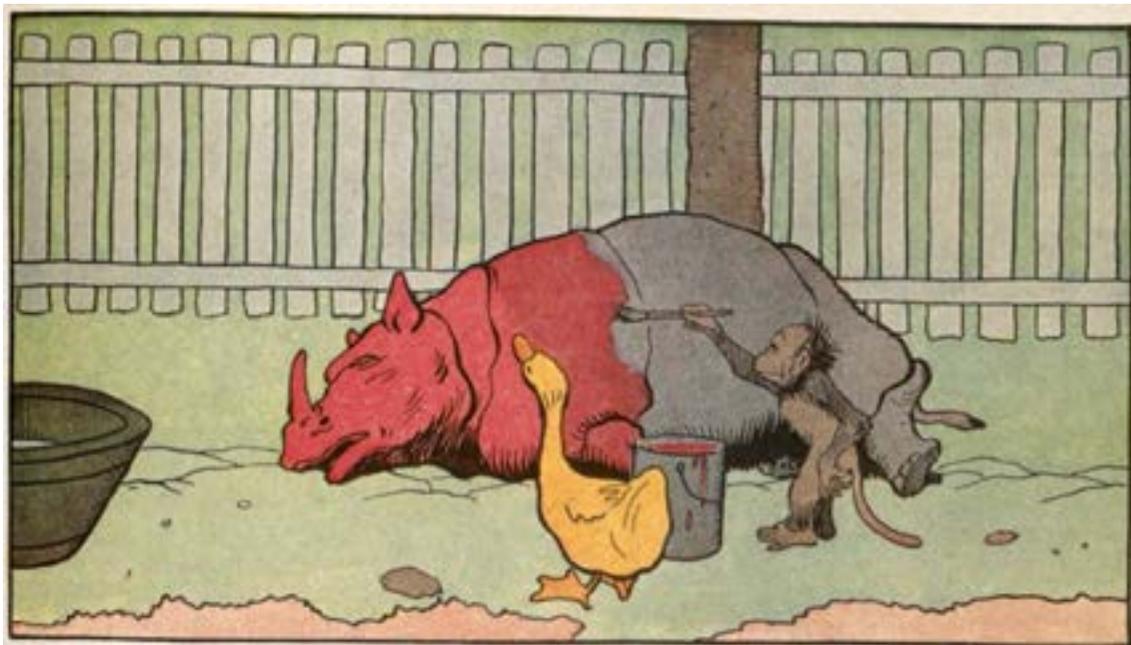


Bientôt le flanc du tonneau laissa échapper un liquide vermeil qui tomba dans un récipient placé à terre.

L'animal altéré plongea son museau dans le récipient et but avidement tout ce qui s'échappa du tonneau.

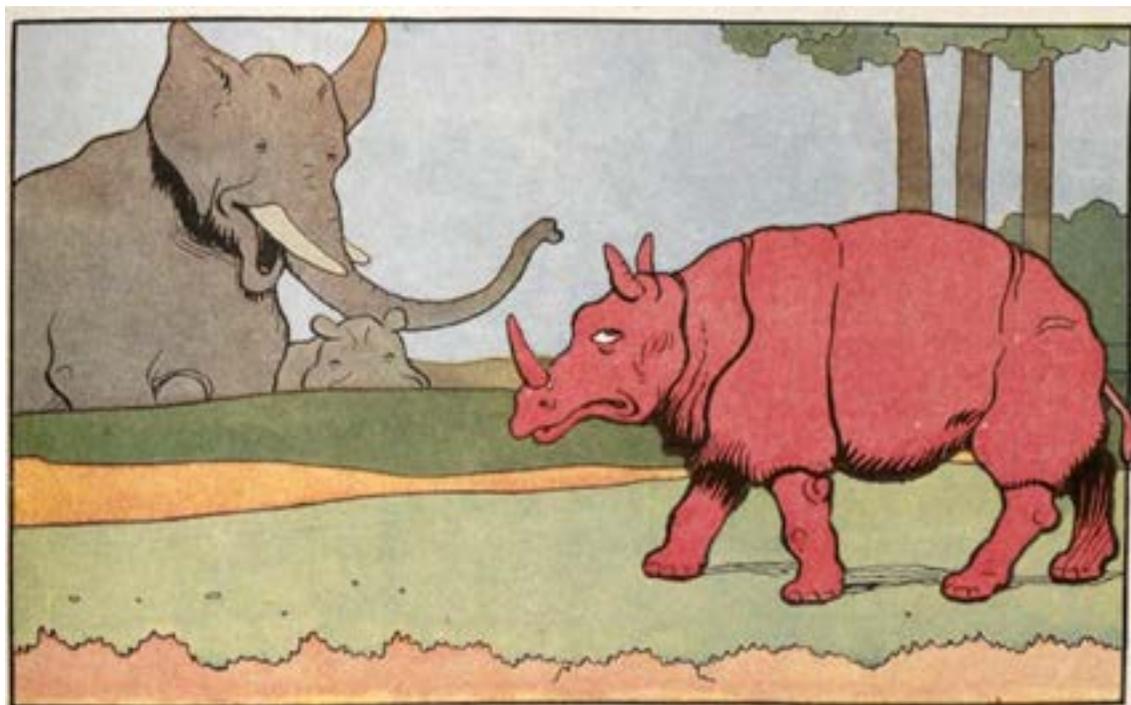
Cinq minutes après, le pachyderme, qui avait roulé des yeux blancs et fait de bien laides grimaces, roulait à terre en poussant de sourds grognements.

Puis il s'endormit d'un lourd sommeil.



Gédéon et Anatole mirent à profit le sommeil du pachyderme pour lui jouer un tour de leur façon.

Ils avisèrent dans une ferme des environs un pot de peinture rouge dont ils badigeonnèrent la carapace du dormeur.



Pendant un mois, le rhinocéros rouge devint le point de mire des quolibets des habitants de la contrée.

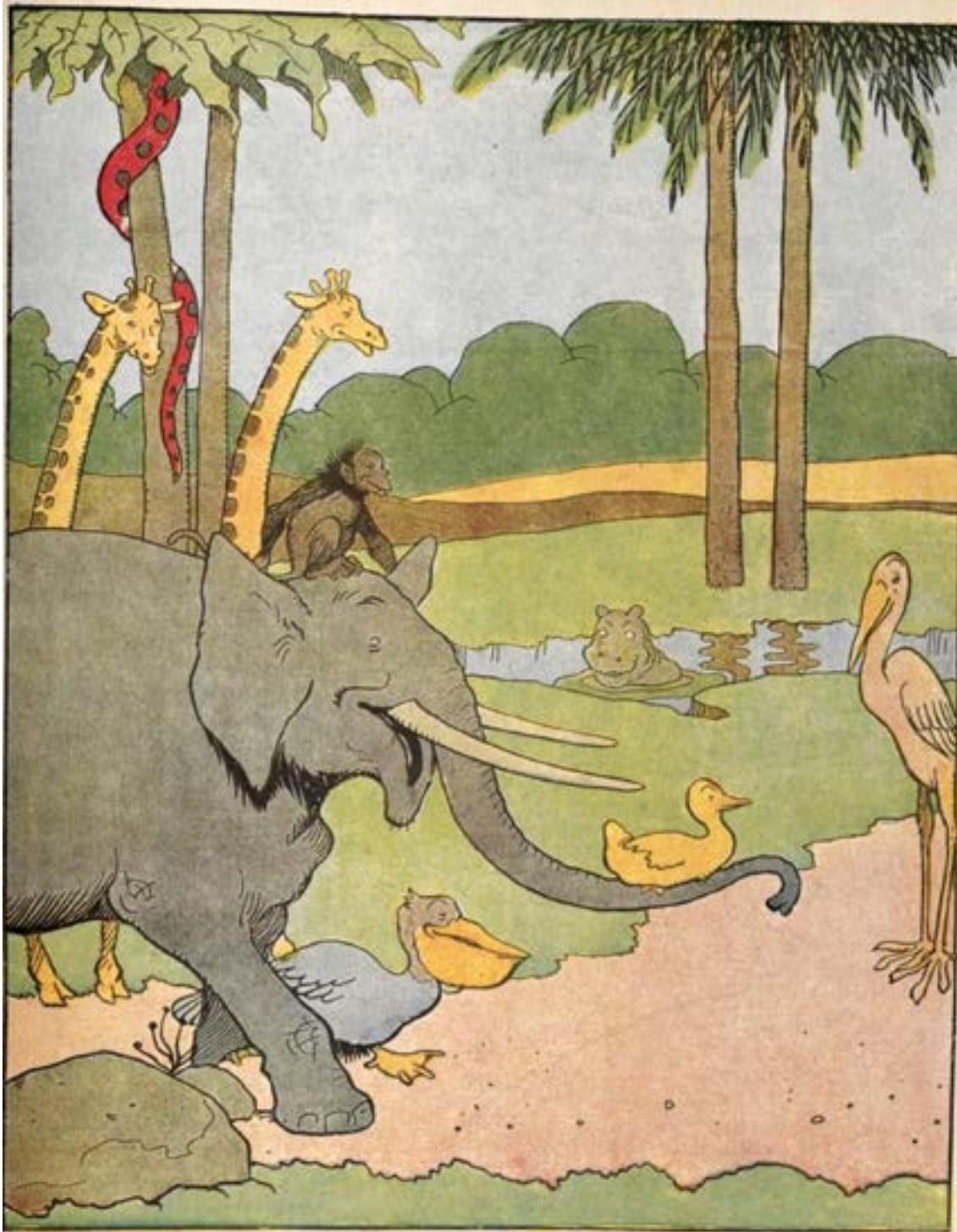


Le pachyderme, à la suite de cette aventure, tomba dans une sombre mélancolie et devint neurasthénique.

Le pays devenait fort malsain pour Gédéon, il ne pouvait pas faire un pas sans être poursuivi par la meute de ses ennemis.

Et bien souvent c'est à ses ailes qu'il dut d'avoir la vie sauve.

- Je crois qu'il est temps de rentrer en France, dit-il un beau matin à son ami.



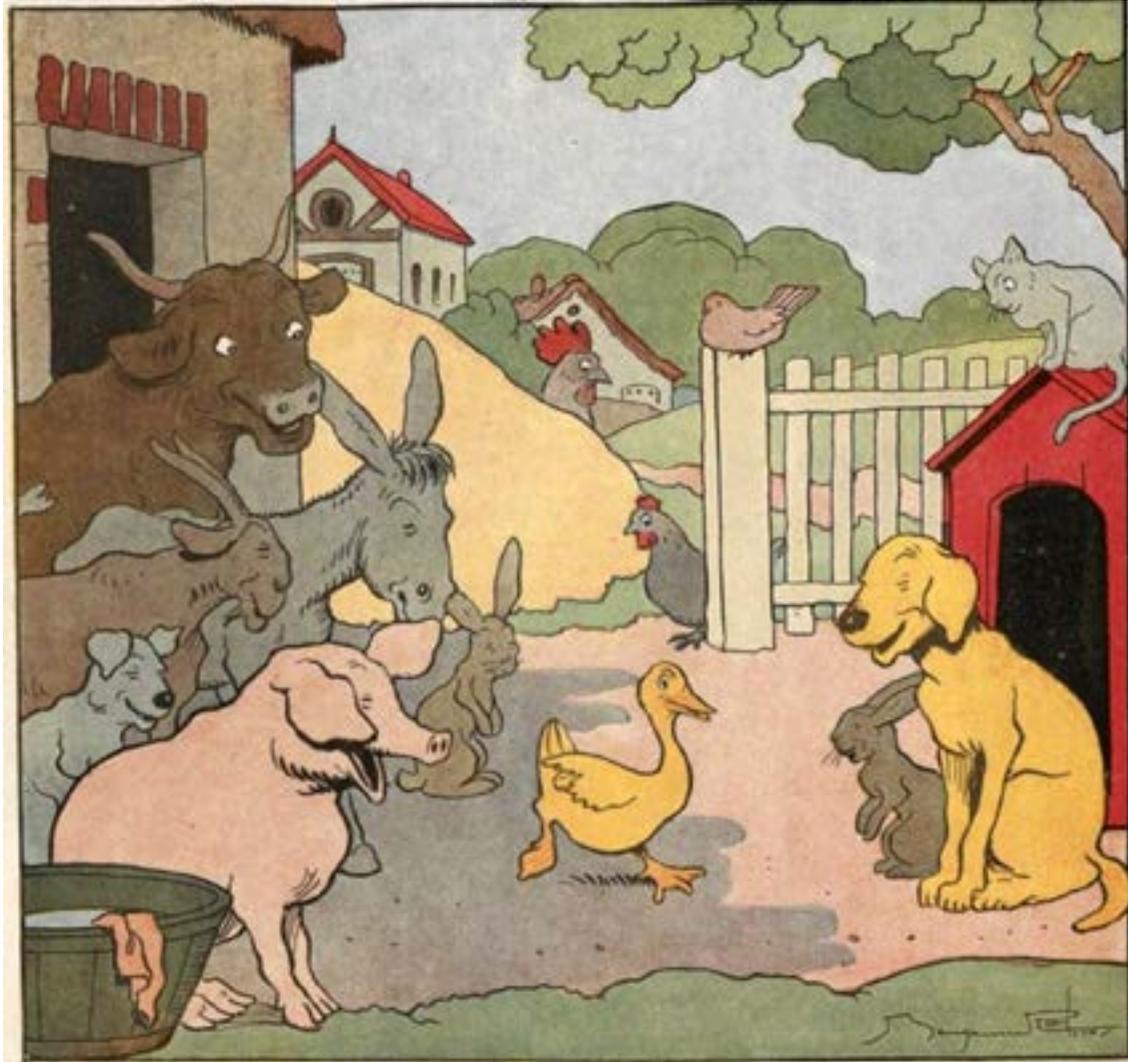
- Je le crois, répondit le singe.

Gédéon fit ses adieux au pélican, à l'éléphant, à Anatole, aux girafes et à tous ses amis, puis il se mit en devoir de chercher un moyen de locomotion pratique pour regagner sa ferme natale.



Gaston le présenta à une grande cigogne qui voulut bien l'emmener sur son dos.

En six heures l'oiseau transporta Gédéon des bords du Nil à destination.



Quelle joie ce fut pour Gédéon lorsqu'il foula de ses pattes le sol de la ferme au milieu des hourras de ses amis accourus pour lui souhaiter la bienvenue.

- Vive Gédéon, cria Briffaut.

Et toute la ferme de répéter en chœur :

- Vive Gédéon